

## Valse-hésitation

Francine Du Bois

---

Volume 4, Number 4, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9228ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Du Bois, F. (1988). Valse-hésitation. *Espace Sculpture*, 4(4), 5-5.

# Valse - hésitation

FRANCINE DU BOIS

*ESPACE avait demandé à Madame Francine Du Bois, récemment nommée directrice générale du Musée régional de Rimouski, de nous faire parvenir un texte. Par un hasard fécond, sa proposition s'est trouvée rejoindre celle que Serge Fisette avait développée. Nous avons donc mis en regard les deux réflexions.*

Peut-être vous est-il déjà arrivé de déambuler dans une salle d'exposition et d'en oublier où vous étiez? Les lieux se ressemblent souvent à s'y méprendre: murs blancs, tapis gris, plafond également d'un gris raffiné ou noir, un plafond-prétexte à éclairage. C'est le cliché, l'a priori d'une salle d'exposition en art contemporain, la neutralité, la disparition, la négation. □○▲ À mon arrivée en poste au Musée régional de Rimouski, en novembre dernier, je me suis trouvée confrontée à un lieu très présent, à une architecture très éloquente (le Musée, qui est, depuis peu, un centre d'exposition en art contemporain, est logé dans une vieille église en pierre qui date de 1823. En 1972 l'église fut rénovée et deux étages «flotants» furent ajoutés à l'intérieur). Pas question ici de murs blancs, il n'y a pas de murs, pas de tapis gris, le plancher du rez-de-chaussée est en céramique et ceux des deux autres étages, en bois verni. Les plafonds sont animés de grandes arches qui soutiennent les étages supérieurs. Au troisième, les fermes apparentes de la toiture ainsi que les conduits de ventilation occupent une telle superficie que l'œil se trouve inexorablement attiré vers eux. Autre détail important: le Musée a conservé, de son architecture première, une fenestration qui baigne deux de ses trois étages d'une lumière laiteuse ou cristalline, selon l'humeur. Elle balaie le sol de grandes traînées blanches et crée des ombres parfois sur toute la largeur des salles. Mais rassurez-vous, il n'y a pas de vitraux colorés. Nos cimaises sont des panneaux modulaires de 4' X 8' ce qui présuppose que l'art contemporain devrait se conformer à ce format!



«...lumière laiteuse ou cristalline...», Musée régional de Rimouski. Photo: Francine Du Bois.

Diverses «solutions» ont été envisagées ou mises en application dans le passé, depuis des papiers noirs sur toute la surface vitrée jusqu'à des propositions à l'effet de tout repeindre l'intérieur du Musée, en blanc pour le «neutraliser», jusqu'à la démolition de l'intérieur pour ensuite recommencer à zéro, cette fois, en s'assurant de bien souscrire à tous les canons de la muséologie contemporaine. □○▲ Ces alternatives sont toutes inacceptables puisqu'il s'agit en définitive de museler le Musée. Pourquoi faudrait-il que tous les musées se ressemblent? On demande à chaque artiste de contribuer à la qualité de nos vies par la création d'œuvres originales, pourquoi ne pas reconnaître cette même prérogative aux lieux qui les abritent? Je réclame le droit à la dissidence muséologique. □○▲ Oubliez pour quelques instants les préceptes bien connus, il reste que le Musée régional de Rimouski est un lieu magnifique. Je suis particulièrement sensible à la percée des grandes fenêtres par lesquelles on voit le fleuve, à la chaleur du bois très présent à l'intérieur mais surtout à cette trouvaille de l'architecte Gaston Martin qui a procédé à la rénovation du bâtiment en 1972 et qui consiste à avoir fait flotter les deux étages supérieurs. En effet, un dégagement de quelques mètres entoure chaque étage permettant de conserver la fenestration originale. Les étages respirent en quelque sorte. C'est précisément ce souffle qui circule entre les divers niveaux qui forme pour moi la véritable âme du Musée. □○▲ Ce parti-pris aura pour conséquence directe de modifier notre programmation. Dans un lieu

aussi fort, certaines œuvres trop discrètes ne survivent pas. À nous de choisir celles qui peuvent engager un dialogue avec l'édifice sans en être écrasées. L'architecture du Musée se prête évidemment mieux à la sculpture et à l'installation qu'à des œuvres bidimensionnelles. Une deuxième conséquence, et celle-là est vivement souhaitée, concerne la création d'œuvres spécifiques. Il sera fascinant de voir comment les artistes imagineront se servir des lieux. Je rêve de voir certains artistes utiliser justement les vides autour des étages ou la fenestration. Enfin, la porte est ouverte... les fenêtres aussi.